

Texte de 4^e de couverture

UNE polyphonie s'orchestre ici selon des mouvements bien distincts : le premier consiste à envisager les « affinités électives » qui inspirent le cinéma de Rohmer – depuis sa filiation éprouvée avec Kleist, avec André Bazin, jusqu'à ses interprétations plus personnelles de Murnau ou de Jean Renoir (en passant par des coïncidences inattendues avec l'art d'un David Hockney...).

Le second cercle est celui des études transversales, qui s'attachent à dégager la modernité du récit rohmérien à travers tous les manques qui le constituent ou les ambiguïtés du point de vue ; une modernité à quoi se dérobent en même temps ses personnages, dans leur idéalisme amoureux et leur nostalgie d'une « nature humaine » devenue problématique. Autant d'éléments que précisent six analyses de films, tout en remontant vers un sous-texte métaphorique (dans *Le Signe du Lion*, dans *L'Amour, l'après-midi*), ou une re-présentation picturale et historique (dans *L'Anglaise et le Duc*).

Enfin, une série d'entretiens dessine ce qu'on pourrait appeler « l'atelier d'Éric Rohmer » : qu'il s'agisse de production ou de montage, du recours au son direct, à la lumière naturelle ou aux essais vidéo, on y découvre une sorte de conspiration artisanale et familiale, sans exemple depuis Georges Méliès ou Marcel Pagnol – et où un certain ésotérisme dissimule une absolue liberté.